

LA LÉGENDE DE PHATTA, LA TOURTERELLE (I, 27)

Ma fille, il y avait une fille, belle comme toi, qui gardait, comme toi, un grand troupeau de vaches dans une forêt. Elle chantait également très bien et les vaches, à ses côtés, se laissaient charmer par sa musique ; aussi les conduisait-elle sans les frapper de la houlette ou les piquer de l'aiguillon : assise sous un pin et couronnée de pin, elle chantait Pan et Pityus et, par sa voix, maintenait ses vaches auprès d'elle.

Un garçon, qui non loin gardait ses vaches, beau également et chantant bien comme la fille, voulut rivaliser en talent musical avec elle et il fit entendre à son tour une voix plus forte : celle d'un homme, et douce : celle d'un enfant. Aussi, par son charme détourna-t-il dans son propre troupeau huit des plus belles vaches.

La fille, désolée de la perte subie par son troupeau et de sa défaite musicale, prie les dieux de la changer en cet oiseau, vivant comme la fille en montagne, ayant une belle voix comme elle. Et encore à présent, elle chante ses malheurs en disant qu'elle cherche les vaches égarées.

LA LÉGENDE DE SYRINX (II, 34)

Cette syrinx, qui est un instrument de musique, n'était pas un instrument de musique mais bien une jolie fille à la belle voix : elle gardait ses chèvres, jouait avec les Nymphes, chantait comme aujourd'hui.

Tandis qu'elle gardait, jouait, chantait, Pan s'approcha d'elle, la pria de ce qu'il désirait, en lui promettant que chacune de ses chèvres aurait deux chevreaux. Mais elle se moqua de son amour et lui dit qu'elle ne se donnerait pas à un amant qui n'était ni bouc ni homme complet.

Pan se met à la poursuivre pour lui faire violence, Syrinx cherche à fuir Pan et sa violence. Épuisée par sa fuite, elle se blottit dans des roseaux et disparaît dans un marais. Pan, dans sa colère, coupe les roseaux, ne trouve pas la jeune fille et comprend le malheur qu'il a causé.

Il invente alors l'instrument de musique et ses tuyaux de roseaux qu'il relie avec de la cire en les mettant inégaux, en raison de l'inégalité de leur amour. Et la jolie fille de jadis est maintenant une syrinx mélodieuse.

LA LÉGENDE D'ÉCHO (III, 23)

Il y a, ma fille, toutes sortes de Nymphes, les Méliés, les Dryades, les Nymphes des marais, toutes jolies, toutes musiciennes. L'une d'elles eut pour fille Echo, mortelle comme son père était mortel, jolie comme sa mère était jolie. Elle est élevée par les Nymphes, et les Muses lui enseignent à jouer de la syrinx, de la flûte, de la lyre, de la cithare, sur tous les modes, si bien que cette vierge, parvenue à la fleur de son âge, dansait avec les Nymphes et chantait avec les Muses.

Mais elle fuyait tous les mâles, hommes ou dieux, car elle tenait à sa virginité. Pan se met en colère contre elle, jaloux de son chant et furieux de n'avoir pu jouir de sa beauté, et il communique sa rage aux bergers et aux chevriers.

Ceux-ci, comme des chiens et des loups, dépècent la jeune fille et la dispersent sur toute la terre, tandis qu'elle chante encore ses mélodies. La Terre, par amour des Nymphes, ensevelit tous ses membres en conservant son talent musical.

Au gré des Muses elle fait entendre une voix qui imite tout, comme autrefois la jeune fille : dieux, hommes, instruments de musique, bêtes sauvages ; elle imite même Pan jouant de la syrinx. Et celui-ci, en l'entendant, bondit et court à travers les montagnes, sans autre désir que de savoir quel est cet élève qui se cache.